

LA MORT DE M. RENÉ FANO



M. R. Fano.

René Fano est mort.

La triste nouvelle était prévue, attendue ; depuis des mois, son entourage ne gardait plus d'espoir. Et, cependant, le télégramme arrivé hier a produit chez tous ses amis un choc brutal et douloureux. On espère toujours contre toute espérance.

C'était l'un des hommes les plus foncièrement bons que Shanghai ait connus : un cœur d'or. Combien de gens n'a-t-il pas obligés, combien d'infortunés n'a-t-il pas soulagés, avec une discrétion qui doublait le prix de sa générosité !

Il était modeste par nature, ennemi de toute parade et de toute réclame, d'une probité et d'une loyauté bien rares, d'une indulgence pour les autres d'autant plus noble qu'il savait juger et était sans illusions.

Je ne crois pas qu'il ait jamais eu un seul ennemi. Extrêmement populaire dans tous les milieux, tous ceux qui l'ont approché ont éprouvé cette impulsion de sympathie qui portait vers lui, et nul n'oubliera ce bon sourire, ce sourire de brave homme qui ne quittait guère ses lèvres.

Mais il fallait avoir vécu dans son intimité, faire partie du petit cercle de ses vieux amis pour apprécier le charme de sa simplicité, l'infinie délicatesse de son cœur, la pudeur de ses sentiments. Et ce n'est pas la moindre amertume d'un de ceux qui ont été liés étroitement avec lui par une longue et inaltérable affection, que d'écrire ces lignes, en remuant tant de bons souvenirs.

Né à Paris en février 1878, René Fano était de bonne heure entré à la Banque de l'Indochine et, en 1902, était arrivé à Shanghai comme caissier de cette Banque. En 1905, il s'installait comme courtier de change. A partir de ce moment, son activité s'étendit rapidement à un nombre considérable d'entreprises ou d'institutions financières. Doué en affaires d'un sens pratique remarquable, il fut pour toutes un collaborateur précieux.

Membre à diverses reprises du Conseil municipal de la Concession française, président de la Société de Bienfaisance, du Cercle Sportif Français, il s'était en ces dernières années plus exclusivement consacré à l'International Savings Society, dont il présidait le Conseil d'administration, à la Foncière et Immobilière de Chine et à l'Assurance Franco-Asiatique, dont il était administrateur. Il était chevalier de la Légion d'Honneur et commandeur du Dragon d'Annam.

Avec lui disparaît une des figures les plus sympathiques du vieux Shanghai, un des bons ouvriers de l'activité française de notre Concession.

En adressant un suprême hommage à sa mémoire, nous prions sa famille d'agréer l'expression de notre bien vive et douloureuse sympathie.

J. F.